

Expérimentation autour du Panorama Bourbaki. Paysages-frontières et mémoires croisées.

Les collégiens de l'Ecole française internationale de Berne – EFIB se sont interrogés sur la *mémoire partagée* entre la France et la Suisse autour d'un épisode de la guerre franco-allemande : le passage à titre humanitaire de l'Armée du général Bourbaki en Suisse en janvier 1871. La démarche croise les disciplines historique, littéraire et artistique dans l'étude des « paysages-frontières ».

Comment avez-vous abordé ce projet qui porte sur la mémoire partagée entre la Suisse et la France ?

Ce projet a été abordé à travers un **événement** et à travers un **espace**. L'événement : le passage de l'armée de Bourbaki en Suisse en janvier 1871. L'espace : la frontière du Jura entre la Suisse et la France. L'événement, dès son origine, prend une dimension mémorielle en Suisse par la manière dont il est relaté dans l'œuvre artistique d'Edouard Castres *Le Panorama Bourbaki*, exposé d'abord à Genève, puis à Lucerne. L'espace, quant à lui, recouvre une dimension géographique, topographique, mais aussi culturelle, sociale, politique. L'espace frontalier est un espace partagé, un lieu d'échanges. Brutalement il peut être fermé par la guerre et devenir un espace à défendre ou à protéger. Cet espace frontalier occupe une place centrale dans le *Panorama Bourbaki*. Les soldats suisses qui se trouvent sur les lieux ont été envoyés pour protéger la frontière contre une incursion des belligérants. C'est là que la demande d'accueil à titre humanitaire est faite et que la convention d'internement est signée. C'est surtout dans cet espace que les Suisses découvrent la réalité de la guerre, tandis que les soldats français, très éprouvés, trouvent la paix. C'est le lieu de rencontre entre les Français secourus et les Suisses qui secourent, le lieu où se met en place l'aide humanitaire, le terrain d'action de la Croix-Rouge. Dans le panorama d'Edouard Castres, la frontière est représentée par le bureau de douane. De part et d'autre, la topographie est identique. On pourrait parler d'une unité spatiale. Pourtant le peintre marque clairement la séparation : côté français, le ciel chargé de nuages et d'orages ; côté suisse, le ciel clair et lumineux. D'un côté, la guerre ; de l'autre, la paix.

En 2014, l'Association Bourbaki inaugure un parcours historique sur le site des Verrières et organise des manifestations de commémoration, notamment celle du Cent Cinquantenaire qui s'est tenue en janvier 2022. Le parcours historique des Verrières et le paysage peint par Castres sont présentés de manière indissociable. D'où l'intérêt d'intégrer une troisième dimension, celle du **paysage**, et de questionner les élèves autour de la notion de « paysage-frontière ».

Le « paysage-frontière » du Jura est fortement thématiqué en Suisse au moment de la Première Guerre mondiale. La frontière du Jura devient une ligne fortifiée, un espace stratégique de défense de la Suisse. Les paysages jurassiens sont très présents dans l'imagerie suisse, notamment dans de nombreuses cartes postales de la période d'« occupation des frontières » de 1914 à 1918, montrant la Suisse menacée mais épargnée, et glorifiant les soldats suisses qui protègent la patrie. Avec le Centenaire de la Grande Guerre, des sites mémoriels et des sentiers historiques sont aménagés.

Les élèves ont défini le « paysage-frontière » comme un espace partagé qui garde des traces d'un passé commun, des traces des événements subis, traces dont on fait usage aujourd'hui pour se remémorer le passé et pour transmettre une histoire commune aux générations actuelles. Ils sont des « lieux de mémoire », des lieux d'une mémoire partagée entre Français et Suisses.

Qu'apporte la démarche interdisciplinaire à la compréhension de la mémoire partagée ?

Les approches **littéraire** et **artistique** apportent une originalité et une complémentarité à l'étude historique.

Le recours à la littérature ouvre à un regard sensible sur le « paysage-frontière », le regard de ceux qui ont vécu l'événement, mais aussi le regard du présent. Au fil du temps, le regard sensible évolue et façonne les représentations et la mémoire du passé. Le paysage est étudié en tant qu'acteur et narrateur d'un événement, ainsi qu'en tant que témoin et porteur des traces du passé. Les paysages sont des organes physiques composés de reliefs (collines, vallées, montagnes) de cours d'eau, de végétation, de minéraux. Ils ne sont pas un simple cadre ou décor dans lequel se déroulent les combats mais ils sont partie intégrante des stratégies de guerre et des opérations militaires. Par exemple, les points hauts se révèlent capitaux en tant qu'observatoires ou forteresses. Les paysages subissent la démente des combats et en gardent les cicatrices profondes. Progressivement, la nature retrouve ses droits en recouvrant de nombreux vestiges, mais des traces perdurent et le paysage est transformé. Le regard littéraire, l'écriture poétique, la parole donnée au paysage personnifié permettent une appropriation du « paysage-frontière » par l'émotion, par le ressenti. Ainsi, d'une certaine manière, les « *buttes-témoins du passé* », « *toujours des lieux de mémoires et parfois de ressentiments* », selon l'expression de Michel Foucher, prennent corps.

L'expérience graphique a pour but de s'interroger sur le sens du territoire et de la frontière, ainsi que sur la relation que l'on peut établir par-delà la frontière, à travers une approche intime : suis-je d'accord de raccorder mon dessin à celui des autres, suis-je prêt à modifier ma création et jusqu'à quel point pour qu'elle s'intègre à un ensemble, comment créer des structures communes qui rendent l'ensemble harmonieux et équilibré, sans perdre la substance de mon dessin. Cette approche subtile de l'espace à la fois séparé et partagé traduit bien la notion de « paysage-frontière » tel qu'il est vécu au quotidien. En prolongeant la réflexion, le « paysage-frontière » est-il un lieu de mémoires qui se côtoient, qui se concurrencent, qui s'opposent, voire qui s'affrontent, ou au contraire un « lieu de mémoire » partagée, à partir duquel peut se construire un avenir commun et harmonieux ?

Ce projet autour de la mémoire partagée est-il un lien fédérateur pour vos élèves ?

On peut dire en effet que ce projet a été fédérateur. La dimension humanitaire, la solidarité témoignée envers des soldats ou des civils en détresse parlent fortement aux élèves. L'événement, bien que datant de cent cinquante ans, garde malheureusement toute son actualité : guerres destructrices, misères, souffrances, réfugiés. Les élèves sont extrêmement sensibles à ces questions et réceptifs à des études sur ce thème. Cette recherche a aussi été l'occasion pour eux de découvrir ou de mieux connaître l'histoire de la Suisse, une Suisse neutre qui ne peut toutefois pas vivre isolée dans ses frontières. La Suisse s'est trouvée impliquée dans les conflits qui ont opposé ses voisins, du fait de sa position géographique, mais aussi par sa politique de neutralité active et d'action humanitaire. L'accueil des Bourbaki a joué un rôle déterminant à la fois pour la définition de la neutralité politique et pour la tradition humanitaire de la Suisse. L'ampleur de cet accueil de réfugiés, de cette vaste action solidaire, qui s'organise en quelques jours avec les moyens restreints de l'époque, a aussi fortement impressionné les élèves.

Par ailleurs, les collégiens ont l'habitude de participer à la commémoration de l'Armistice du 11 novembre. Travailler sur un événement historique qui fait l'objet d'une commémoration particulière permet de le contextualiser et de le mettre en perspective, de faire des liens entre le passé et le présent, et de s'interroger sur sa signification pour nous aujourd'hui. L'approche mémorielle du passé et du présent, dans la mesure où elle est replacée dans une perspective historique et dans une vision de construction de l'avenir, prend du sens aux yeux des élèves. En outre, être actif à l'occasion d'une

commémoration, que ce soit par la participation à une cérémonie ou par l'engagement dans un projet collaboratif, donne une responsabilité aux élèves et développe en eux une conscience citoyenne.

Enfin, si le sujet porte sur l'histoire franco-suisse, le thème revêt une dimension beaucoup plus large. Dans une école internationale, avec des élèves issus de différents pays et de différentes cultures, travailler sur l'histoire croisée et la mémoire partagée développe l'esprit d'ouverture, le vivre ensemble et surtout le construire ensemble. D'ailleurs les élèves ont particulièrement apprécié l'activité artistique et l'expérimentation intime qu'ils ont ainsi faite de la notion de frontière.

Quelles ont été les grandes étapes de ce projet ? Quelle approche avez-vous privilégiée ?

Nous avons privilégié une démarche de pédagogie de projet, partant d'un questionnement et aboutissant à une production finale issue d'un travail collaboratif interdisciplinaire.

Nous sommes partis d'activités pratiques sur le terrain, mettant les élèves en actions pour collecter des informations. Le projet a commencé par un travail d'investigation autour d'un monument dans un cimetière de Berne, en l'honneur de soldats français internés et morts en Suisse en 1871. Les élèves ont conduit des entretiens avec le responsable administratif du cimetière, ainsi qu'avec l'attaché de Défense de l'ambassade de France à Berne. Ils ont effectué des recherches complémentaires sur internet, exploitant notamment les archives de la Croix-Rouge et du CICR. Ils ont lu des témoignages en lignes de personnalités françaises et suisses publiés au moment de l'inauguration du sentier historique des Verrières. Ils ont ainsi pu comprendre l'importance de cet accueil des Bourbaki en Suisse. Nous avons ensuite organisé une sortie scolaire sur un site défensif suisse des deux Guerres mondiales, au Mont-Vully, entre le Jura et Berne. Il s'agissait ici d'introduire l'aspect stratégique et la notion d'espace à défendre. Puis nous avons visité le Panorama Bourbaki de Lucerne. Une sortie aux Verrières était programmée mais elle n'a pas pu avoir lieu en raison du COVID.

Dans un deuxième temps, nous avons mis l'événement en perspective avec les programmes d'histoire et de français, nous concentrant surtout sur l'étude de la Première Guerre mondiale, en introduisant le thème du paysage : étude de cartes postales suisses de 1914-18, textes littéraires. Les élèves ont eu aussi à disposition des photos actuelles d'espaces du Jura franco-suisse (saillant du Largin sur le kilomètre Zéro du Front, Belchen) devenus des sentiers historiques. Ils ont également recherché des photos sur le site internet des Verrières. De cette manière, les élèves ont pu appréhender l'histoire commune à la France et à la Suisse à travers la notion de frontière. Cette réflexion sur la frontière a été nourrie par un apport théorique et une approche géopolitique, notamment par des extraits de textes de Michel Foucher.

A partir des études empiriques et théoriques, les élèves ont défini eux-mêmes la notion de « paysage-frontière » qui se trouve à la base de leur documentaire. Ils ont élaboré la trame du documentaire, sélectionné les illustrations et rédigé les textes explicatifs.

Parallèlement, l'étude littéraire sur le paysage a été poursuivie en français, avec des figures de style telles que la personnification et la métaphore. Les élèves ont alors écrit leurs poésies.

En arts plastiques, après des travaux sur le thème du paysage comme théâtre des activités humaines, les élèves ont réalisé les dessins collaboratifs.

Saliha Bachri (français), Marie-Noëlle Brand Crémieux (histoire-géographie-EMC), Sébastien Vallélian (arts plastiques).

Les élèves de la classe de 3^{ème} (2020-2021) : Kamal Dahmane, Paul-Aurel Date, Léo Fink, Louise Larida, Yara Walker.